

Quand les AN sont devenus plus verts

En 1984, les Amis de la Nature ont connu un bouleversement politique. Au lieu de continuer à défendre la cause de la classe ouvrière, le mouvement s'est de plus en plus focalisé sur la préservation de la nature et du paysage. D'une part, ce changement était une réponse à la baisse du nombre de membres, mais de l'autre, il était aussi le signal d'un tournant général dans la perception de la société. Ce changement de cap ne s'est toutefois pas déroulé sans heurts.

Texte: Patricia Lehmann

L' amour de la nature et le désir de la préserver ont toujours fait partie de l'ADN des Amis de la Nature. Ces valeurs sont devenues la force motrice derrière une professionnalisation et une politisation de la fédération. La nouvelle orientation politique s'est accompagnée d'un nouveau nom: l'association touristique Amis de la Nature devient la Fédération Suisse des Amis de la Nature (FSAN). La démarche visant à un engagement politique plus important dans le domaine écologique était toutefois controversé et divisait les membres. Si tout le monde s'accordait à dire qu'il fallait préserver la nature, les avis divergeaient sur les objectifs et la manière de les atteindre. De nombreux membres de longue date ne comprenaient pas les exigences abstraites des écologistes et s'opposaient à cette «écologisation», considérée comme impersonnelle et trop intellectuelle. Ils étaient satisfaits de l'engagement suivi jusqu'à présent et préféraient mettre la main à la pâte pour aider la nature - comme par exemple lors d'un des nombreux nettoyages de forêt que les sections organisaient régulièrement.

Changement de génération

En 1980, la fédération a enregistré un nouveau record avec environ 32 000 membres, mais la joie sera de courte durée puisque dès les années suivantes, le nombre de membres ne cesse de baisser. En 1984, on comptait encore 29 000 membres, deux ans plus tard plus que 27 000. C'est surtout dans les sections de Suisse romande que l'on a assisté à un véritable exode des membres. Cela s'explique notamment par le fait que les Amis de la Nature, contraints de faire des économies, venaient de revendre plusieurs maisons du

pays. Certains membres ont ressenti cette mesure comme une trahison de leurs valeurs initiales de camaraderie et ont quitté la fédération en signe de protestation.

Une analyse des structures de la fédération en 1980 a révélé une tendance vers une moyenne d'âge élevée de ses adhérents, ce qui a encore attisé les inquiétudes existentielles. Ce sont surtout les jeunes membres qui critiquaient ce qu'ils considéraient comme des structures sclérosées et en partie conservatrices au sein de la fédération et qui aspiraient à un souffle nouveau.

Les Amis de la Nature n'étaient pas les seuls dans cette situation: à cette époque, le désir de changement était profondément enraciné dans la société. Les mouvements féministes, antinucléaires et écologiques prenaient de plus en plus d'ampleur, ce qui a également eu des répercussions sur la politique: le parti des Vert.e.s suisses a été fondé en 1983.

Les Amis de la Nature partageaient beaucoup de causes du nouveau mouvement, mais pas toutes. Le terme «socialisme» a certes été supprimé des statuts de la fédération en 1984, mais de nombreux membres étaient encore socialistes

» Une politique qui n'est que verte n'a pour moi ni queue ni tête. Si l'on veut que la terre, la nature, soit encore capable de vivre, il faudrait pourtant veiller à ce que cette terre soit partagée équitablement.

Kurt Mersiovsky, rédacteur de l'«Ami de la Nature» et responsable du ressort formation de la fédération nationale

dans l'âme. Pour eux, la politique des Verts manquait d'un positionnement clair sur les questions d'inégalité sociale.

Les nouveaux statuts ont entraîné l'arrivée de nouvelles personnes à la direction de la FSAN, chargées de mettre en œuvre le nouveau positionnement de la fédération: l'homme politique Silvio Bircher est devenu président central et l'économiste Rudolf H. Strahm a repris le poste de chef comptable.

Si le changement d'image est vite arrivé à l'extérieur, il a été difficile en interne. Certaines sections se sont clairement opposées à la nouvelle image verte de la fédération.

Collaboration à des initiatives populaires

Dans les années 80, la FSAN s'est davantage engagée dans des activités politiques visant à promouvoir la protection de l'environnement et le développement durable. Elle a notamment participé à une campagne de collecte de fonds pour la protection du paysage. Dans le cadre de ce projet et d'autres, les Amis de la Nature Suisse ont travaillé en étroite collaboration avec différentes organisations de protection de la nature.

La fédération s'est également engagée activement pour la protection des eaux: en 1983, la Fédération Suisse de Pêche a lancé une initiative populaire pour le sauvetage des eaux. Son objectif était de protéger intégralement les cours d'eau naturels ainsi que leurs rives et d'assainir les eaux dégradées. Soumise au vote en 1992, l'initiative a été clairement rejetée. Une nouvelle loi sur la protection des eaux a toutefois été adoptée, ce qui représente au moins un succès partiel.

Le premier camouflet politique du nouveau comité a été le lancement en 1985 par le président central Silvio Bircher d'une initiative pour des dimanches sans voiture. La voiture individuelle et la mobilité qui en découle pour les travailleurs étaient considérées comme un des grands acquis du mouvement ouvrier et les anciens parmi les Amis de la Nature n'étaient pas du tout prêts à soutenir une restriction de cette liberté obtenue par le combat et s'y sont opposés, si bien que l'initiative n'a pas vu le jour.

À partir de 1986, la question de la politique environnementale est devenue à l'initiative de Strahm de plus en plus présente dans le magazine de la fédération «Ami de la Nature». La prise de position publique sur des sujets délicats



En 1983, les Amis de la Nature Suisse ont soutenu l'initiative populaire pour le sauvetage de nos eaux.

Photo: Amis de la Nature Suisse

de politique environnementale a donné lieu à une avalanche de lettres de lecteurs. Beaucoup d'entre elles étaient des critiques féroces, certaines demandaient au contraire une réflexion plus approfondie sur les thèmes de la politique écologique et le positionnement clair de la FSAN.

Le renouveau politique des Amis de la Nature a été un rude combat, tant à l'extérieur de la fédération qu'en interne. Même si elle a pu fêter de nombreux succès, la fédération a également essuyé des échecs. La ligne de conduite radicale de la nouvelle direction semblait toutefois porter ses fruits: à partir de 1987, le nombre de membres est reparti nettement à la hausse et en 1991, on comptait pour la première fois à nouveau plus de 30 000 Amis de la Nature.

Après six ans de mandat au total, Strahm a jeté un regard sur cette période avec des sentiments mitigés: «C'était la tâche la plus difficile et la plus ingrate de ma vie. Peut-être parce que j'en ai trop voulu et peut-être aussi parce que j'ai sous-estimé ce que cela signifiait de réorienter une association traditionnelle du mouvement ouvrier.»

De manière générale, les Amis de la Nature Suisse ont joué un rôle important au cours des années 1980 dans la promotion de la protection de l'environnement et du développement durable par le biais de leurs activités politiques. Leurs efforts ont permis de sensibiliser le public aux questions écologiques et de susciter des changements positifs dans la politique environnementale suisse. ★

Sources: Schumacher, Beatrice: 100 ans Amis de la Nature Suisse – en route avec engagement. (2005): Albin Schmidhauser: Entwicklung und Aktivitäten wichtiger Naturschutzorganisationen von gesamtschweizerischer Bedeutung – von ihren Anfängen bis zur Verabschiedung des Waldgesetzes 1991. (1991)

Souvenirs d'une époque

Bruno Heuberger, membre des Amis de la Nature, a saisi l'occasion de la parution de l'article sur les fiches des Amis de la Nature dans le numéro 4/2023 (à lire en ligne ici: naturfreunde.ch/fr/ami-de-la-nature/scandale-des-fiches-des-espions-parmi-les-amis-de-la-nature) pour raconter ses propres expériences avec le régime des mouchards.

J'ai été gratifié de quatre fiches. L'une en tant que sympathisant du Parti du Travail, car notre maison bâloise des Amis de la Nature se trouvait dans le canton de Soleure, sur le Passwang - construite et entretenue par des militants du PdT, car à l'époque, ceux-ci ne trouvaient aucun local à Bâle pour se réunir. Je n'ai personnellement jamais été membre du PdT, mais membre des Amis de la nature bâlois et j'ai travaillé pendant des années sur le Passwang pour assurer les corvées et les remplacements. Apparemment, c'était suffisant pour être considéré comme un communiste potentiel et un traître à la patrie. Bien que le PdT ait eu plusieurs représentants au Grand Conseil - élus par la population bâloise. Je travaillais à l'époque pendant trente ans à la Ciba-Schweizerhalle, dont quatorze ans comme président détaché de la commission des travailleurs, toujours élu par le personnel nombreux de l'époque. Certains collègues de travail m'ont averti que leurs patrons soupçonnaient que j'étais communiste, et cela uniquement parce que j'étais un Ami de la Nature. Certains n'ont sans doute pas apprécié le fait que nous étions alors syndiqués à septante pour cent, et ce pour des milliers de collaborateurs.

La deuxième fiche concernait l'occupation du site de la centrale nucléaire de Kaiseraugst. Mais j'étais en

bonne compagnie, car il y avait alors également des techniciens et des universitaires de notre entreprise qui occupaient le terrain, notre usine ne se trouvant pas loin de là. Impossible de savoir qui a orchestré ces fiches, ils devaient être des milliers. On disait que les services de protection de l'État étaient derrière tout ça.

Une troisième fiche indiquait que j'étais un invité officiel de la RDA. En tant que responsables des commissions d'entreprise de l'époque des trois grandes entreprises chimiques bâloises, nous avons été invités par le syndicat FDGB de la RDA à visiter les usines chimiques de Halle - y compris une fabrique de Ciba - et ce, en accord avec les trois grands groupes et munis d'un visa officiel de Berne. Comme je l'ai découvert, l'initiateur de la fiche était un douanier suisse de Laufenburg qui m'a contrôlé lors du passage de la frontière alors que je revenais d'Allemagne à vélo, parce qu'un tampon officiel de la RDA était apposé sur mon passeport. Par la suite, un bon génie de l'entreprise m'a informé que l'on avait reçu une demande pour savoir si j'étais un détenteur de secret chez Ciba.

Une quatrième fiche est arrivée de l'ancien président de ma commune (qu'il repose en paix), disant que j'étais un «gauchiste» (!), puisque je présidais le PS de l'ancienne commune catholique d'Oberwil dans le Leimental, que j'étais membre du comité cantonal du PS de Bâle-Campagne et que j'étais politiquement actif dans des commissions communales. Pour ce responsable politique libéral, c'était déjà suspect, si bien qu'il a estimé qu'il fallait me surveiller. C'était probablement un retour de bâton de sa part, car je n'étais pas toujours «sage» aux assemblées communales. J'ai été élu à la commission communale par la population dont faisaient partie de nombreux employés de Ciba qui connaissaient mon travail dans l'entreprise.

Bruno Heuberger

Nr. (0)913/112

TOURISTENVEREIN "NATURFREUNDE"

23.9.70

KK III/  SBA

Rapport/Beilagen: Oeffentl.Kundgebung "Volksinitiative "Recht auf Wohnung 22.9.70, Helvetiaplatz. Verteilte Pro-Flugblätter. Siehe (018.0)911-45. 

22.9.70

KK III 

Aktennotiz: Flugblattverteilung 22.9.70 gegen das Projekt der neuen Hardbrücke, Zürich 4/5. Unterzeichner des Druckerzeugnisses: "Naturfreunde Zürich". 